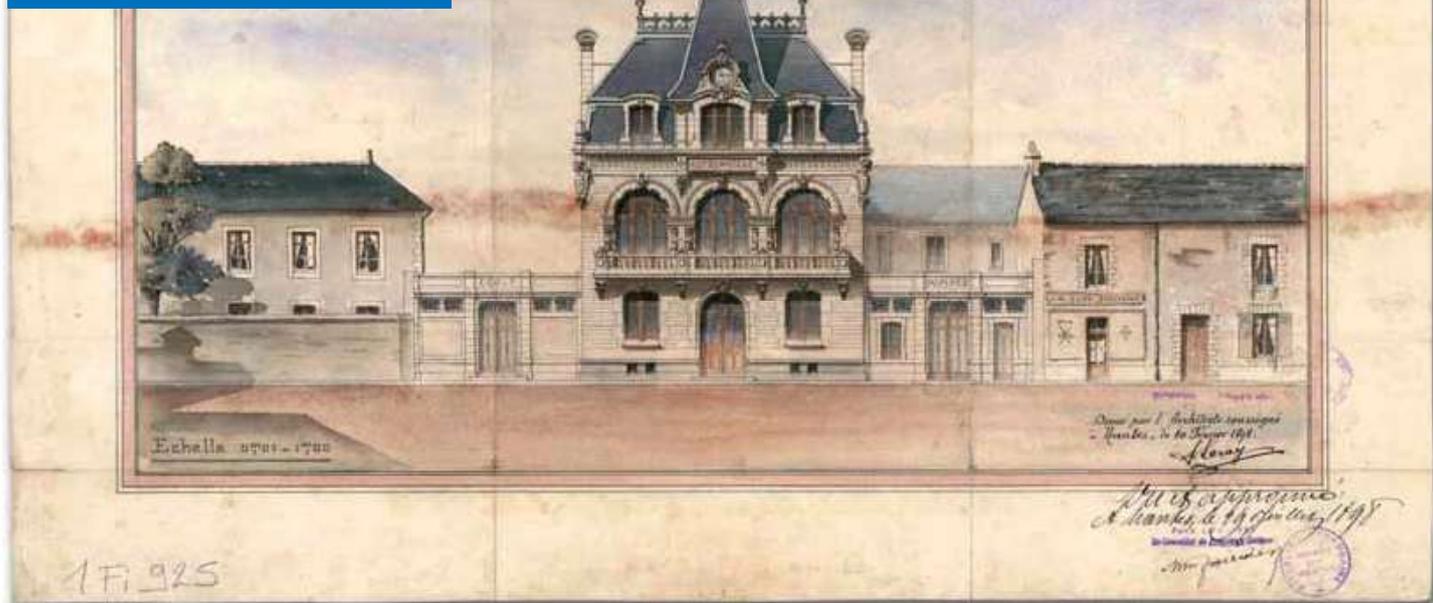


[histoires]

DE QUARTIER



Le projet de la mairie de Doulon imaginé par l'architecte Leray en 1898.

# Chantenay et Doulon annexées il y a 100 ans

## Chantenay /

**Doulon** Le 7 avril 1908,

"Nantes la bourgeoise" annexe "Chantenay la rouge" et "Doulon la rurale". Récit de la fin de l'indépendance de ces deux communes devenues quartiers.

Paul Griveaud et Louis Millet ont en commun d'avoir été les derniers maires de leur commune respective : Chantenay et Doulon. Face à leur puissante voisine, Nantes, ils ont tenté de résister aux visées annexionnistes de ses édiles. Mais leur courage politique ne suffira pas face aux desseins nantais.

**Chantenay : se dresser contre l'annexion.** En ces premières années du XX<sup>e</sup> siècle, la commune que dirige le maire radical-socialiste Paul Griveaud depuis 1900, compte 20 000 habitants. Rurale au début du XIX<sup>e</sup> siècle, Chantenay devient progressivement urbaine, industrielle et ouvrière. Terre d'accueil pour des milliers d'émigrés

bas-bretons venus trouver du travail dans l'industrie locale – chantiers navals, conserveries, raffineries ou fabriques d'engrais chimiques –, Chantenay et son tissu économique sont pourvoyeurs d'emplois : près de 5 000 ouvriers travaillent dans les usines de la commune. C'est justement la condition ouvrière que Paul Griveaud tient à soulager. L'aide communale aux plus défavorisés, dans les domaines de la santé, de l'éducation et de la formation, est l'une des priorités de son action. Le dernier maire de Chantenay ouvre des dispensaires pour soigner une population fragilisée par sa condition sociale et économique, fait construire des écoles, dont celles de la Fraternité (1904) puis de la Mutualité ►►

► (1908), à deux pas de la mairie, dont la nouvelle enceinte sera inaugurée officiellement le 4 septembre 1904. Comme un pied de nez et surtout un acte de résistance à Nantes.

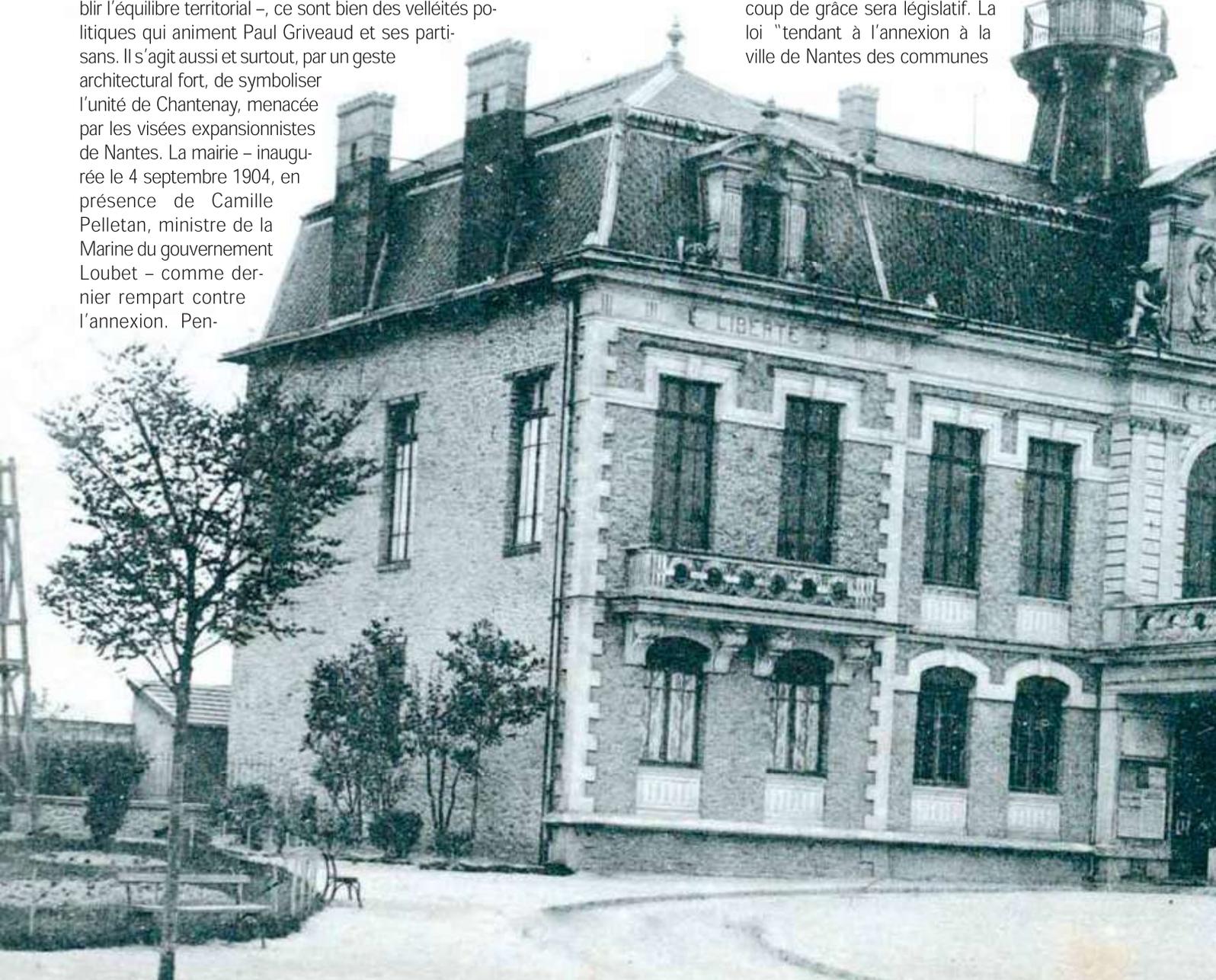
**L'indépendance confisquée.** C'est l'édification de la nouvelle mairie qui va souligner les antagonismes au sein du conseil municipal de Chantenay. Certains craignent l'augmentation des impôts et observent "qu'au lieu de penser à construire une nouvelle mairie, il faudrait mieux penser aux besoins de la population qui manque d'eau"\*. Dès le début de son premier mandat, en 1900, Paul Griveaud, républicain convaincu, humaniste et franc-maçon, en avait fait adopter le principe. Au-delà de contingences purement topographiques – édifier la mairie au centre de la commune afin de rétablir l'équilibre territorial –, ce sont bien des vellétés politiques qui animent Paul Griveaud et ses partisans. Il s'agit aussi et surtout, par un geste architectural fort, de symboliser l'unité de Chantenay, menacée par les visées expansionnistes de Nantes. La mairie – inaugurée le 4 septembre 1904, en présence de Camille Pelletan, ministre de la Marine du gouvernement Loubet – comme dernier rempart contre l'annexion. Pen-

---

*La mairie de Chantenay sera édifiée comme un acte de résistance à Nantes.*

dant quelques temps encore, Marianne, surplombant le fronton, va veiller sur Chantenay. Et sur le mascarón central, ces mots : "Travail - Paix".

Mais Nantes continue à œuvrer pour mettre fin à l'autonomie administrative de sa voisine. Le développement croissant du port et des industries à Chantenay et la maîtrise de ce territoire deviennent des enjeux importants pour les industriels regroupés au sein de la puissante Chambre de commerce. Alors, les édiles nantais agissent. Notamment par l'aménagement des grands boulevards de ceinture qui grignotent le territoire de Chantenay, puis par la construction du réservoir d'eau de la Contrie, en 1904. Le coup de grâce sera législatif. La loi "tendant à l'annexion à la ville de Nantes des communes



de Chantenay-sur-Loire et de Doulon et à la création d'un 7<sup>e</sup> canton dans la dite ville" est votée par la Chambre des Députés, le 6 avril. Chantenay n'est plus et devient nantaise. Son indépendance confisquée.

**Doulon : une mairie pour l'unité de la commune.** Jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, Doulon, à l'est de Nantes, est un gros bourg rural, groupé autour de sa paroisse. En 1900, la commune compte près de 6 000 habitants. Mais elle offre un visage contrasté : au Vieux-Doulon, il est plutôt rural et de tradition catholique. À Toutes-Aides, le quartier est urbain, ouvrier, républicain et en forte croissance. L'implantation proche de la Manufacture des Tabacs à Nantes, en 1860, n'est pas étrangère à cette physionomie d'un quartier en pleine mutation urbaine alors qu'au Vieux-Doulon, la population reste stable, davantage tournée vers les activités agricoles et artisanales sur un territoire où l'empreinte maraîchère est importante. Le maire, Louis Millet, décide de construire une nouvelle mairie afin d'offrir à sa commune un véritable symbole d'unité. Et faire face également aux besoins croissants de ses administrés dont le nombre augmente. C'est Francis Leray, alors architecte à la Ville de Nantes, qui signe les plans du nouvel



**Paul Griveaud sera le dernier maire de Chantenay.**

édifice. La nouvelle mairie est inaugurée le 22 avril 1900, en présence du préfet Hélit, du maire Louis Millet et du conseil municipal. Ce dernier avait d'abord souhaité la construction d'un nouveau bâtiment sur un vaste terrain situé en bordure du boulevard de ceinture. Mais le prix trop élevé demandé par le propriétaire et la procédure, trop longue, d'expropriation pour cause d'utilité publique entraîna le conseil municipal à choisir de faire construire la nouvelle mairie sur le même emplacement que l'ancienne.

**De l'indépendance à l'annexion.** Malgré la volonté de Louis Millet d'affirmer l'autonomie de Doulon face à Nantes, décidée à annexer cette commune, l'État tranche. Doulon connaît le même sort que Chantenay. Le 5 avril 1908, l'annexion est promulguée au Journal officiel après l'adoption par le Parlement du décret d'utilité publique. Les autorités ne veulent pas parler d'annexion mais de réunion de communes : "En effet, on ne peut plus dire que Chantenay et Doulon aient été annexées à Nantes qu'on ne pourrait dire que Nantes ait été annexée à l'une de ces communes. En réalité, les trois communes disparaissent pour faire place à une commune nouvelle", conclut le journal *Le Populaire* dans son édition du 7 avril 1908. Autant l'annexion suscite un climat passionnel et des affrontements politiques à Chantenay, autant elle confine à un quasi désintéret à Doulon. Après avoir tenté en vain de s'opposer à Nantes, le cœur n'y est plus pour les Doulonnais. Marcel Hatet, le président du comité républicain radical de Doulon le souligne : "La réunion de Doulon à Nantes est accomplie et je constate aujourd'hui, veille de la disparition de la carte de France de notre chère commune un désintéressement que je n'hésite pas à qualifier de coupable" \*\*.

L'annexion se fera donc en douceur, Louis Millet obtenant malgré tout, et non sans mal, le maintien de l'État-civil et d'une délégation spéciale.

Ainsi, Chantenay et Doulon ont vécu. Les deux communes se fondent dans Nantes, non sans préserver une identité forte et féconde qui perdure encore, cent ans après leur annexion.

**Loïc Abed-Denesle**

#### **Sources :**

*Chantenay. Histoires illustrées d'une ville devenue quartier*, Éditions du C.D.M.O.T.

*\*Registre des délibérations du conseil municipal*, Extrait. Archives municipales de Nantes.

*Doulon, de l'indépendance à l'annexion. Cent ans de vie municipale*, Association Doulon-Histoire.

\*\* Dans le "Petit Phare" du 10 avril 1908.

*Credit photos : Archives municipales.*

